

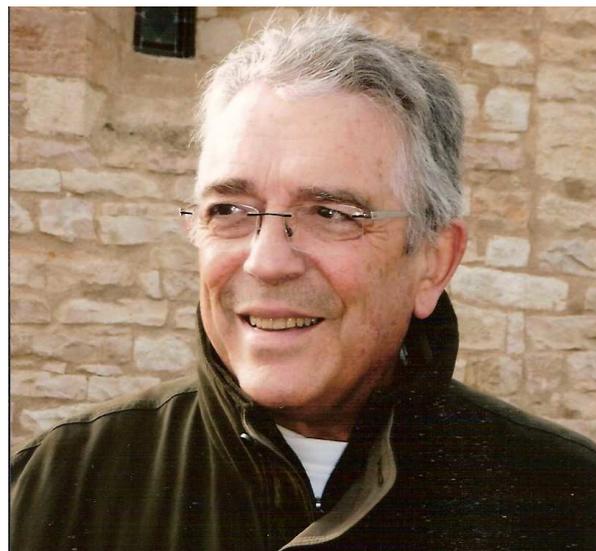
L'église Saint-Victor de Santilly

de Martin Raether

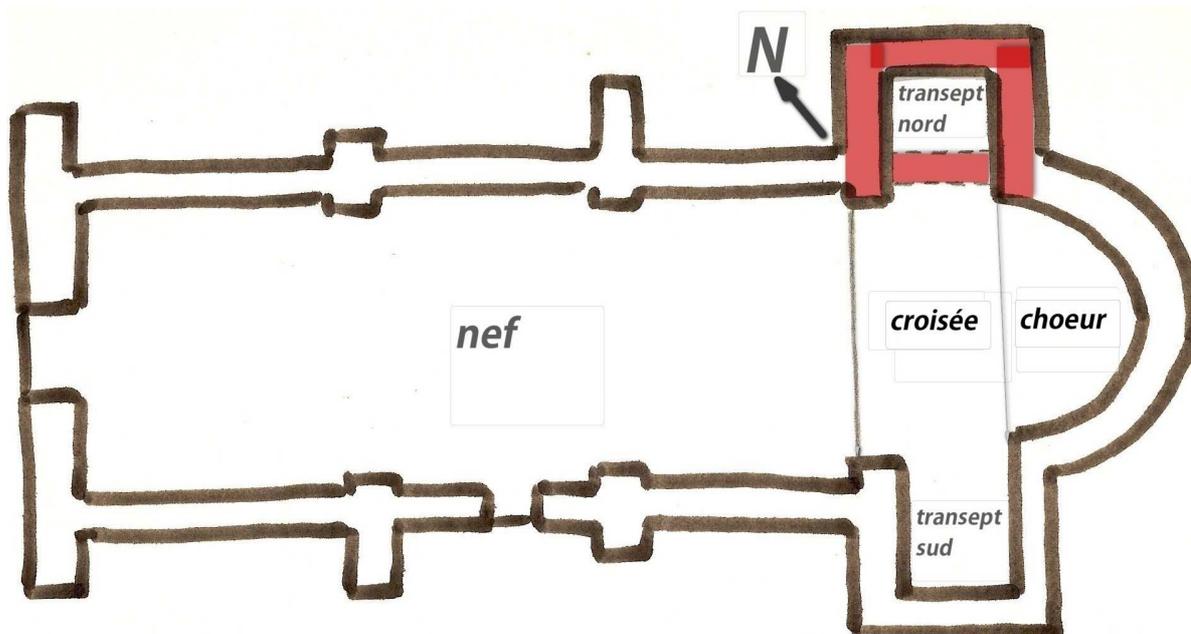
Vous vous rappelez ? Au dernier numéro de notre Écho de Santilly du décembre dernier (voir le n° 22, déc. 2009, p. 23) je m'étais adressé à vous tous à propos de notre église Saint-Victor. J'avais posé deux questions :

Qui est ce Saint-Victor, patron de notre église, et quel est le jour de sa fête ?

Grâce au concours de deux Sentiliens, nous sommes aujourd'hui en mesure de donner une première réponse. Ces deux sont d'abord notre doyenne, Madame Madeleine BERTRAND, et ensuite le père André AUDUC. Que ma vive gratitude leur soit ici exprimée !



Vous le savez bien, une des particularités de notre église est le fait que son clocher ne se trouve pas, comme chez la plupart des églises romanes, sur la croisée, cet espace rectangulaire au croisement de la nef, du chœur et des deux bras du transept, mais sur le côté nord-est de la nef, donc au-dessus de la sacristie. Pourquoi cette remarquable exception ?



Y a-t-il eu originellement un autre bâtiment, avec une orientation différente ? Pour faire des recherches ciblées sur l'origine de notre église et sur l'emplacement d'un premier édifice qui l'aurait éventuellement précédé, il me fallait nécessairement une réponse à ces questions sur son patronat.

Voici comment je m'y suis pris.

Qui est ce Saint-Victor ?

Parmi les deux douzaines de saints du nom de Victor, lequel choisir ? Ce sont surtout des martyrs du début de l'ère chrétien, Victor de Braga, de Capoue, de Césarée, de Damas, du Mans, de Marseille, de Milan, de Plaisance, de Soleure ou Solothurn, de Vita, de Xanten, et ainsi de suite, sans compter plusieurs Victor sans complément ajouté à leur nom ni deux Saint Victor qui ont été papes. La raison en pouvait certes être qu'en principe tous les martyrs étaient considérés comme des vainqueurs en Christ, et *Victor* en latin ne signifie rien d'autre que vainqueur. Comment s'y retrouver ? Lequel était le bon, je veux dire notre patron ?

Parmi ces saints Victor, je trouve alors un pape, Victor III, du 11^e siècle, le 156^e pape, fils d'un prince italien, connu sous le nom de Didier de Mont Cassin, grand monastère bénédictin, dont il avait été l'abbé. Les moines de Cluny étaient eux aussi des bénédictins. Y aurait-il un lien ? Victor III ne fut pape que pendant 16 mois. Il s'est éteint à l'âge de 60 ans en 1087 dans son monastère, après une vie réputée sainte. Sa fête est le 16 septembre. Notre église sentilienne date, on suppose, de 1100, soit 13 ans plus tard. Mais voilà que ce Victor III n'a jamais été canonisé ! Il n'est jamais passé par ce processus souvent long et ardu, à la fin duquel une personne est officiellement élevée par l'église romaine au rang de saint. Ce n'est qu'au 19^e siècle, 800 ans plus tard, que le pape Léon XIII lui accordera le titre de saint. Notre église aurait-elle eu pendant des siècles un patron jamais sanctifié ? Inconcevable ! Donc retour à la case départ.

Je continue mes recherches, et j'apprends qu'à Marseille il y a une célèbre abbaye « Saint-Victor », fondée au 5^e siècle, reconstruite au 11^e siècle, dont subsiste la Basilique Saint-Victor. A la fin du 10^e siècle, ce monastère adopte la règle de saint Benoît. Son plus grand épanouissement coïncide avec celui de Cluny. Qui plus est, son abbé Isarn (1020 – 1047) est très lié avec Odilon de Mercœur, abbé de Cluny de 994 à 1049. La première église de Santilly aurait-elle été bâtie à cette époque et aurait-elle déjà porté le nom de Victor de Marseille, martyr mort en 303, le plus célèbre de tous les saints Victor ?

Comme il faut passer par la date de la fête patronale pour connaître l'identité de notre Saint-Victor, je demande, lors d'une de mes visites à Madeleine BERTRAND, si elle se rappelle quel jour de l'année on fêtait autrefois le patron de notre clocher. Sans montrer le moindre signe d'hésitation, elle me répond immédiatement que c'était le 14 mai, voire le dimanche suivant.

Qui est ce saint Victor du 14 mai ?

A cette date, je trouve dans les calendriers Saint Matthias et douze autres saints, parmi eux aussi un saint Victor. Mes amis de la SEHN (= Société d'études historiques et naturelles du pays de Grosne et Guye) recommandent de consulter le Légendaire d'Autun, un ensemble de vies de saints, recueilli au milieu du 19^e siècle par un certain F.-E. PEQUEGNOT, curé de Rully. Ce livre se trouve en ligne par Google Books / Livres, provenant de la Bibliothèque de Harvard aux États-Unis. A la page 63 du II^e tome je trouve effectivement :

« Mémoire, - **S. Victor, martyr de Syrie, patron de Santilly.** »

C'est tout ; mais c'est déjà quelque chose ! A partir de ce point, il me sera certainement possible de trouver notre patron. Dans les dictionnaires ecclésiastiques je trouve 26 « Victor » et 4 « Viktor ». Il y a en France 24 communes du nom « Saint-Victor ... ». Heureusement que je ne cherche pas mon propre patron, Saint Martin, dont plus de 220 communes françaises portent le nom ! Mais je retiens la date de la fête patronale, le 14 mai.

C'est un autre Sentilien qui me fait avancer : le père André AUDUC me ramène de Paray-le-Monial ce précieux extrait d'une Vies des Saints dont je peux vous citer le passage concernant **notre** saint. Je vais vous le citer en entier car il nous servira de première rencontre avec le saint patron de Santilly :

SAINT VICTOR ET SAINTE COURONNE

MARTYRS (II^e SIÈCLE)

Victor, de Damas, en Syrie, suivit la carrière des armes sous l'empereur Antonin le Pieux. Il était à Alexandrie, ou à Côme en Égypte — le martyrologe romain dit simplement en Syrie — quand le juge Sébastien voulut l'obliger à exécuter les édits des empereurs, c'est-à-dire à abjurer le Christ et à brûler de l'encens aux dieux. Victor s'y refusa énergiquement et se déclara prêt à tout souffrir pour le nom de Jésus-Christ. Le juge irrité ordonna de lui briser les doigts, puis de le jeter dans une fournaise ardente où le patient demeura trois jours sans en ressentir aucun mal.

D'autres tourments variés lui furent infligés, et finalement Victor fut décapité. — Couronne, jeune femme de seize ans, mariée à un soldat, témoin des supplices qu'avait endurés Victor, ne put s'empêcher de louer publiquement son courage. Ceci attira l'attention sur elle. On l'arrêta et elle déclara qu'elle était chrétienne, toute prête à endurer elle-même la mort pour la foi de Jésus-Christ. On l'attacha avec des cordes aux branches de deux arbres inclinés l'un vers l'autre, les cordes furent rompues instantanément et le corps fut ainsi écartelé.

Le culte de ces deux martyrs, très ancien, était célèbre en certaines régions d'Italie, à Osimo, à Montefeltre.

Bibl. — Acta sanct., 14 mai, ont des Actes non absolument sincères. — Anal. boll., t. I, p. 510, ont une Passio Victoris plus brève et meilleure.

(*Vie des Saints et des Bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes par les RR.PP. Bénédictins de Paris. Paris VI: Librairie Letouzey et Ané, 1935 – 1954, en 13 volumes, notre extrait se trouve au tome V, « mai », publié en 1947, p. 281*)

Ce texte, dû au travail des pères bénédictins parisiens, nous donne d'abord une esquisse de la vie de St Victor, nous informe de quelques détails de son martyre, nomme une jeune fille, Sainte Couronne, qui serait liée au martyre de saint Victor, cite une source importante, les Acta Sanctorum (non sans la doucement critiquer) et nous révèle que le culte de saint Victor serait célèbre en Italie.

Mais en vérité, je dois vous avouer qu'en même temps qu'il nous rassure sur notre piste, à savoir quel est le patron de l'église sentilienne, ce petit texte ne manque pas de nous poser presque plus de problèmes qu'il n'en résout...

Je n'ose pas parler de choses dont je n'ai pas encore de certitude. Mais une chose est certaine, c'est que notre Victor n'est pas seulement vénéré en Italie, mais aussi en France, dans au moins trois autres communes que Santilly. En plus de « cultiver mon jardin », comme disait Voltaire, je continue donc de faire mes recherches pour vous en faire part.

Martin Raether

(ce samedi de Pâques, le 3 avril, où il n'arrêtait pas de pleuvoir...)



*Dessin et photos de
Martin Raether*

Ah ! j'avais presque oublié. Y en a-t-il d'autres parmi nous qui en ont gardé un souvenir d'une des fêtes patrimoniales du 14 mai : une trace écrite, une photo, une page de journal, une carte postale, une anecdote ... ? Merci de le communiquer soit à notre rédactrice soit à moi !